

CHATELET



BAUNELLE/CHI



M. MAURICE LEHMANN
a présenté les succès



ANDRÉ BAUGÉ



LA MASCOTTE



LE BARBIER DE SÉVILLE

A U S O L E I L D U M E X I Q U E



LA GANADERIA

Studio Piaz



LE ROI DE L'ARÈNE

Studio Piaz



LE CAUCHEMAR DE BACH

OU

LE SOMMEIL DU MEXIQUE

Bach, le triomphant comique
Rentre chez lui et s'endort,
Mais « Au Soleil du Mexique »
Dans son lit il rêve encor.
Et dans un songe baroque
Il se vit en torero,
En toréador loufoque,
Travaillant du sombrero!



Puis dans son rêve — ô déveine ! —
Bach se voit à Mexico,
Au beau milieu de l'arène,
Sur lui s'élance un toro!
Mais sa corne meurtrière,
Visant de Bach le rumsteck,
Sur le postérieur de pierre
Se casse avec un bruit sec!



Craignant qu'un taureau l'étripe,
L'étripe à la mod' de Caen!
Bach s'en va fumer sa pipe
Sur le sommet d'un volcan.
Mais de sa pipe en brugère,
Du tabac en ignition,
Fiche le feu au cratère!
Bach fuit devant l'éruption.



Pour sauver Bach, dans l'arène
Don Baugé le torero,
Vient sous les yeux de sa reine,
Mâter enfin le toro.
Sous sa cape, cachant l'arme
Don Baugé à l'animal
Chante un tango qui le charme,
Et l'estoque à l'ut final!



La lave coule en rigoles,
Ainsi qu'un rouge océan!
Et Bach dessus dégingole
Juste en plein sur son séant!
Il bondit, saute sa vie...
Mais aperçoit horrifié,
Sous la lave refroidie,
Son postérieur pétrifié!



...Et Bach s'éveille. Il regarde
Tout autour de lui, cherchant
L'inséparable bouffarde
Qu'il fumait en s'endormant.
Soudain, sous lui, il l'agrippe :
« Ah! je comprends mon cauch'mar!
Le volcan c'était ma pipe,
Qui me brûlait... quelque part! »



LA CORRIDA

Studio Piaz



LA PLANTATION

Studio Piaz



Studio Pina

DANIÈLE BRÉGIS



FANÉLY

REVOIL

Pour Jean François
Holvas
qui aime l'opérette
— et comme il a raison!

Fanely Revoil

Studio Pix

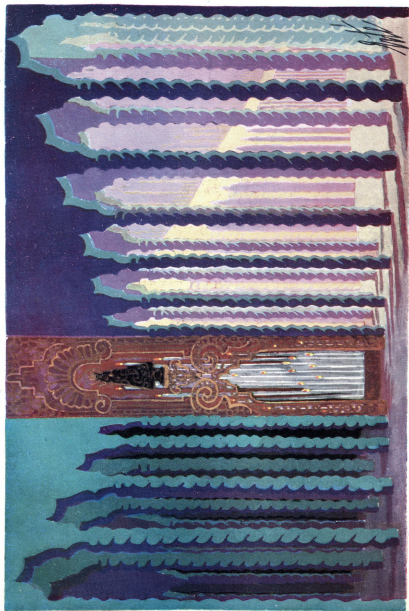




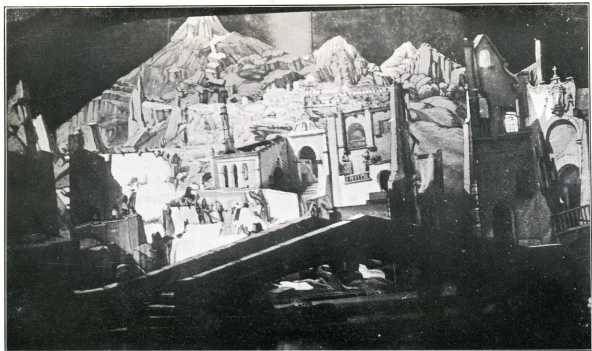
HAWAÏENNE
(Maquette de M. ERTÉ)



MEXICAINE
(Maquette de M. BRUNELLESCHI)



LE CLOÎTRE
(Maquette de M. ERTÉ)



LE TREMBLEMENT DE TERRE

Studio Piaz



UNE PLACE A MEXICO

Studio Piaz



NEEKA-SHAW



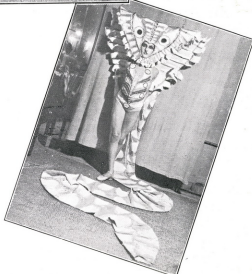
LE TRIO GOMEZ



LA
PETITE
LUZIA



Studio Piax



PRINCIPAUX AIRS DE AU SOLEIL DU MEXIQUE

NIÑO

MARCHE

de l'opérette "AU SOLEIL DU MEXIQUE"

chantée par André BAUGÉ

Allegro

Piano

Sa-lut à vous, toutes les
bel-les, Sa-lut mes bons a-mis fi-
dè-les! Sans hé-si-ter j'accours Si-tôt que, tour à tour, L'a-mour ou,

LE ROI DE L'ARÈNE

PASO DOBLE

de l'opérette "AU SOLEIL DU MEXIQUE"

chanté par BACH

All^o giocoso

Quand il faut tour-ner u-ne scè-ne,
Qui se dé-rou-le dans l'a-rè-ne, Je fais tou-
jours le Ma-ta-a-or, Je fais tou-jours la mise à mort,

J'AI DONNÉ MON AMOUR

VALSE

de l'opérette "AU SOLEIL DU MEXIQUE"

chantée par Fanély REVOIL

M^l de Valse

J'ai don-né mon a-
mour Simple-ment, sans dé-tour, A ce-
lui que j'es-père et que j'ai-me; D'autres a-moureux Me font les doux

HAWAÏ PAYS D'AMOUR

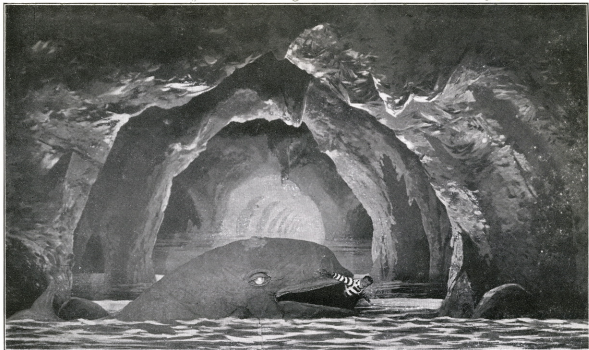
VALSE

de l'opérette "AU SOLEIL DU MEXIQUE"

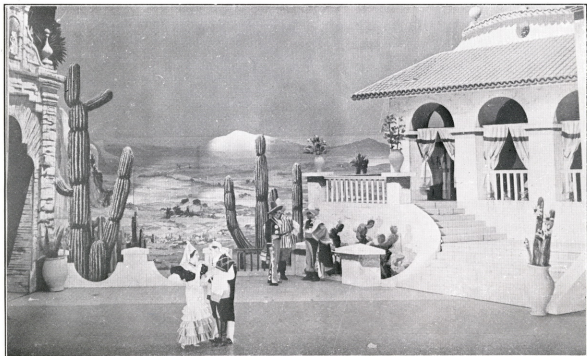
chantée par Danièle BRÉGIS

C'est le pa-ra-dis, le vrai pa-ys d'a-mour!
D'a-mour! Où la vie est douce et pas-se comme un
jour! Un jour! Où d'é-tranges fleurs Qui troublent les cœurs Vien-

UN DÉCOR...



AU CHATELET EN 1903
Lorsque ses spectacles ne s'adressaient qu'aux enfants



Studio Piaz

AU CHATELET EN 1936
Nouvelle formule qui s'adresse aux grands et aux petits

ACTE II

IV^e TABLEAU

LE DUEL

Un paysage désertique aux environs d'Honolulu

CLARK, *entrant avec Frascator qui tient un revolver.* — Voici le lieu du rendez-vous...

FRASCATOR. — Il n'est pas gai!

CLARK. — C'est l'endroit rêvé pour un duel à mort...

FRASCATOR. — Vous croyez qu'il y aura un mort?

CLARK. — C'est inévitable... avec le mode de combat que vous avez choisi...

FRASCATOR. — Parfaitement! Je ne me dégonfle pas!... Pourtant il y a une chose qui m'étonne...

CLARK. — Laquelle?...

FRASCATOR. — C'est que vous, qui êtes chef de la police, vous avez accepté de me servir de témoin pour une rencontre aussi sanglante!...

CLARK. — Ce n'est pas le fonctionnaire qui vous assiste... C'est l'homme privé...

FRASCATOR. — Alors, dites-moi, homme privé : si l'un de nous deux est tué, je n'aurai pas d'ennemis.

CLARK. — Pour les affaires d'honneur, on s'arrange toujours... Mais j'ai bien peur de n'avoir pas à vous continuer mes services après le combat...

FRASCATOR. — Pourquoi?

CLARK. — Vous avez de fortes chances de ne partir d'ici que sur une civière...

FRASCATOR, *saisi.* — Eh, bien, vous êtes encourageant!...

CLARK. — J'aime mieux vous avertir... avant... Le señor Julio Pérez est un tireur infallible...

FRASCATOR. — Qu'il dit!

CLARK. — Je l'ai vu, devant moi, tracer à coups de revolver des pièces de monnaie qu'on lançait en l'air!... Il n'en ratait pas une!...

FRASCATOR. — Je ne suis pas une pièce de monnaie!...

CLARK. — C'est vrai... La cible est plus large!...

FRASCATOR. — Ne parlons pas de ça... je m'énervais!... (*regardant sa montre*) Ah! ça mais... dites donc... Mon adversaire est en retard!...

CLARK. — Non... il a encore trois minutes!

FRASCATOR. — Je vous prévins que je n'attendrais pas une de plus... Je lui apprendrai la politesse... (*complant*) Une!...

CLARK. — C'est votre droit!...

FRASCATOR. — Après ça! Il pourra pleurer pour que je le tue... Fini!... Carençé!... Deshonore!... Deux!...

CLARK. — Vous êtes sévère!...

FRASCATOR. — Oui, homme privé!... Quand l'honneur est en jeu, je suis inflexible!... Trrr... (*Nino parle, portant une carabine et accompagné du colonel Sullivan. Avec dépit Sangre del Cristo!*)

NINO. — Señores... Je vous salue... (*Echange de saluts*).

CLARK. — Messieurs, je vous rappelle les conditions du combat... Chacun de vous fera feu à volonté et à la distance qui lui plaira...

FRASCATOR, *se frottant les reins.* — Tout ce que je demande à mon adversaire, c'est de ne pas rouvrir ma blessure!...

NINO. — N'ayez crainte!... je viserais la tête...

FRASCATOR. — Vous êtes trop aimable!

CLARK. — Vous pourriez utiliser pour vous dissimuler, les troncs d'arbres et les accidents de terrain...

FRASCATOR. — Très bien.

CLARK. — Le combat devra commencer deux minutes après que les témoins se seront retirés...

LE COLONEL. — C'est suffisant pour que les témoins se mettent à l'abri?

CLARK. — Je l'espère... Nous allons tirer les places... Pile restera ici... Face s'éloignera à cinquante mètres... (*Il lance une pièce en l'air. Nino saisit sa carabine et tire.*)

CLARK, *ramassant la pièce.* — Señor Pérez!... Vous l'avez troué... C'est un dollar de perdu!

NINO, *lui donnant une pièce.* — Permettez-moi de le remplacer... Je voulais essayer mon arme!

FRASCATOR. — Ce sont des trucs pour impressionner l'adversaire!... Ça ne devrait pas être permis!...

LE COLONEL. — Libre à vous d'en faire autant...

FRASCATOR. — Non! Moi, je me réserve!

CLARK, *lançant la pièce en l'air.* — Annoncez?

LE COLONEL. — Face...

CLARK, *ramassant la pièce.* — C'est pile... (*à Frascator*) Vous restez ici...

FRASCATOR, *groganant.* — Naturellement!... Pile, c'est moi!... Je vais encore avoir le soleil dans l'œil... Comme avec le « Roubio »!...

CLARK, *à Nino.* — Señor, vous avez deux minutes pour vous éloigner de cinquante mètres...

NINO. — C'est plus qu'il ne m'en faut!

FRASCATOR, *à Nino.* — Calez, face!

NINO. — Je vous laisse, pile! (*en sortant, au Colonel qui l'accompagne*) Je ne veux pas tuer cet idiot, mais je vais lui donner une sérieuse leçon!

CLARK, *à Frascator.* — Et maintenant, bonne chance!... (*Il s'éloigne rapidement. On voit repasser, au fond, le Colonel qui se sauve à toutes jambes.*)

FRASCATOR, *seul grognant.* — Bonne chance!... Il a juré de me ficher la poisse! (*regardant sa montre*) Deux minutes!... (*Il fait péniblement le geste d'épauler*) Non! Décidément, je suis trop gêné dans mes mouvements! (*Il déboulonne son gilet et sort un plat en métal*). Tant pis pour la cuirasse!... (*Regardant autour de lui*) « Utiliser les accidents de terrain »... (*soupirant*) S'il n'y avait que le terrain qui ait des accidents!... (*consultant sa montre*) Une minute et demie!... Ce que ça passe vite!... (*Il se colle contre un tronc d'arbre*). Si je savais de quel côté va arriver ce peau-rouge?... (*Il tire de sa poche une lunette d'approche, à coulisse, d'une longueur extraordinaire et la braque dans tous les sens*). Je ne vois rien du tout!... Si!... Un éléphant!... Non... c'est un pinson... Ça grossit trop ce machin là... (*consultant sa montre*) Deux minutes... Ça y est!... Il ne vient pas!... Il a dû retourner chez sa mère!... Froussard, va!... Quand il n'a pas affaire à un taureau... (*Admirant des fleurs, près de lui*). C'est joli, ces fleurs rouges... J'adore les petites fleurs rouges... (*Il allonge le bras pour la cueillir. Une détonation éclate au loin. La fleur tombe.*)

FRASCATOR, se précipitant derrière l'arbre. — Ça, par exemple!... (Il tourne derrière l'arbre et veut cueillir une fleur de l'autre côté. Nouvelle détonation. La fleur tombe. Ce jeu de scène se renouvelle encore deux fois).

FRASCATOR, regardant en l'air. — Ce n'est pas possible!... Il est dans l'arbre!... (Il descend au peu). Si tu n'as pas les foies, montre-les, grand lâche!... (Nouvelle détonation. Son chapeau est enlevé de sa tête). Caramba! Il travaille de mon chapeau!... Il n'y a pas à dire! Je suis visé!

(Après le chant.)

On entend plus rien... C'est l'armistice... On dirait que l'orage se calme... Il a peut-être enrayé sa pétroire!... Si je savais ça, ce que je lui courrais dessus!... (Un temps). Je vais toujours allumer ma pipe... (Ainsi fait-il). Ce sont peut-être mes dernières bouffées... (Détonation. Sa pipe tombe, coupée par le milieu). Ma pipe!... Il a cassé ma pipe!... (Très inquiet). Il approche du milieu le marcasin!... Si ça continue il va m'enlever le nez et je ne serai plus photographique! (Passe au fond Kokolani qui porte sur sa tête un couffin plein de pastèques). C'est lui! Comme le soleil l'a brulé!... C'est le négus!... Non... c'est Kokolani... Elle va me servir de bouclier... (Appelant) Kokolani!...

KOKOLANI. — Kator!... Quoi ti fais là?.. Ti chasses li lapin? FRASCATOR. — Non! C'est le lapin qui me chasse... (Toujours près de l'arbre). Viens là!...

KOKOLANI. — Non!... Toi m'as fait trop beaucoup peine!... Toi très méchant avec moi!

FRASCATOR. — C'est changé! Je vais être très gentil... Viens vite!...

KOKOLANI, s'approchant. — Toi, ti fous pas di moi?

FRASCATOR. — Non!... Je te jure que je n'ai pas envie de rire!... Viens... tiens-moi par la taille... il mettra dans le noir, comme ça il ne mettra pas dans le blanc...

KOKOLANI, l'entourant de ses bras. — Toi beaucoup gros!... Moi contente!... Te servir contre moi...

FRASCATOR. — Dire qu'elle est peut-être anthropophage!... KOKOLANI, avançant sa bouche. — Toi fais moi bise? Si tu m'aimes, toi m'épouser, Kator!

FRASCATOR. — Ça ne presse pas... Tout à l'heure!...

KOKOLANI. — Si ti veux pas, moi, te quitte...

FRASCATOR, la retenant. — Non!... Reste!... Kokolani!... KOKOLANI. — Alors, nous faire, tout suite, cérémonie fiançailles...

FRASCATOR. — Qu'est-ce que c'est la cérémonie?

KOKOLANI. — Toi manger pastèque avec moi...

FRASCATOR. — Si ça suffit à ton bonheur...

KOKOLANI. — Moi, met pastèque dans ma bouche et le petit mari mange l'autre moitié...

FRASCATOR. — Tout ce que tu voudras, mais ne t'éloigne pas!... (Kokolani met la moitié de la pastèque dans sa bouche. Au moment où Frascator a dans la sienne l'autre moitié, une détonation retentit. La pastèque est coupée en deux.)

FRASCATOR, épouventé. — Il a coupé la pastèque!

KOKOLANI. — Quelqu'un a tiré sur nous! Moi peur!... (Elle s'enfuit).

FRASCATOR, courant derrière elle. — Kokolani!... Attends-moi!... (Il disparaît. Un temps. Nino paraît, sa carabine à la main).

NINO, riant. — L'ennemi est en déroute. (Regardant à gauche). Il n'arrive pas à rattraper la négresse... (Il se cache derrière un arbre). (Bruit à droite. Se retournant). Le major Clark... Avec Ricardo!... Ici...

CLARK, entrant avec Ricardo. — Vous êtes sûr de ce que vous avancez?

RICARDO. — Absolument! Le prétendu Julio Pérez n'est autre que Nino Chicuelo, le meurtrier de Lopez...

CLARK. — Je vais l'arrêter immédiatement (Regardant en coulisse à gauche). Attention!

RICARDO. — Quoi?

CLARK. — Frascator... là-bas... Il nous vise... (Se couchant derrière Ricardo). Ne tirez pas! Voyons! Ne tirez pas! (Coup de feu).

RICARDO. — Ah! je suis touché (Il tombe).

CLARK. — Cessez le feu! C'est moi, Clark.

FRASCATOR, entrant. — Mon témoin... Quelle imprudence!

CLARK. — Vous venez de blesser cet homme!

RICARDO, gémissant. — J'ai la jambe cassée...

FRASCATOR. — Crotte de bicos! Je t'ai pris pour Nino...

RICARDO. — C'est faux! Il a voulu me tuer... C'est un complice du torero!

FRASCATOR. — Mais pas du tout!... Je suis désolé, mais quand deux hommes se battent à la Mexicaine, on n'entre pas dans le champ!

CLARK. — Je suis inculpé d'homicide volontaire... Vous serez condamné et exécuté en même temps que votre complice, Nino, surgissant de derrière l'arbre. — Le complice... Présent!

RICARDO. — Nino!...

FRASCATOR. — Mon adversaire (A Nino, montrant la carabine). Dites donc... pour la pétroire... Ponce?

NINO. — Ne craignez rien... (avec ironie) Maintenant nous sommes unis dans le crime...

CLARK. — Je vais vous conduire tous les deux à la prison d'Honolulu...

FRASCATOR. — Ah! ma douleur...

NINO, résigné. — Si vous voulez... Pour ce que je tiens à la vie...

CLARK. — En route!...

MORELOS, entrant à droite. — Nino... Enfin, je te trouve...

NINO. — Morelos... Toi... Ici!

MORELOS. — J'ai accompagné Juanita...

NINO. — Juanita... En Hawaï?

MORELOS. — Elle était venue pour toi... Mais elle est repartie en apprenant ta trahison.

NINO. — Sainte Madone!... Mais ses fiançailles avec Tampico?

MORELOS. — Une fausse nouvelle... inspirée par ton rival...

NINO, brusquement. — Morelos... Nous rentrons à Mexico...

CLARK. — Vous oubliez que vous êtes en état d'arrestation...

NINO. — Et vous que vous n'êtes pas en état de m'arrêter...

CLARK. — Je dispose de la force armée...

NINO. — Moi aussi... (Il le met en joue).

CLARK. — Ne tirez pas...

NINO, à Morelos. — Baillonne-le... (Morelos obéit). Attache-le à l'arbre... avec ta ceinture...

FRASCATOR. — Boum!... C'était pour rire... Vous n'allez pas faire un carton sur son estomac?

NINO. — Non... mais il nous faut le temps de nous mettre à l'abri...

FRASCATOR, montrant Ricardo qui s'est redressé péniblement et qui ajuste Nino avec un pistolet. — Méfiance... Vous êtes visés...

NINO. — Hé là... Señor Ricardo... Veuillez me confier ce joujou... (Il le lui arrache).

RICARDO. — Canaille! Bandit!...

NINO. — Excusez-moi de vous fermer le bec... (Il le baillonne et lui attache les mains).

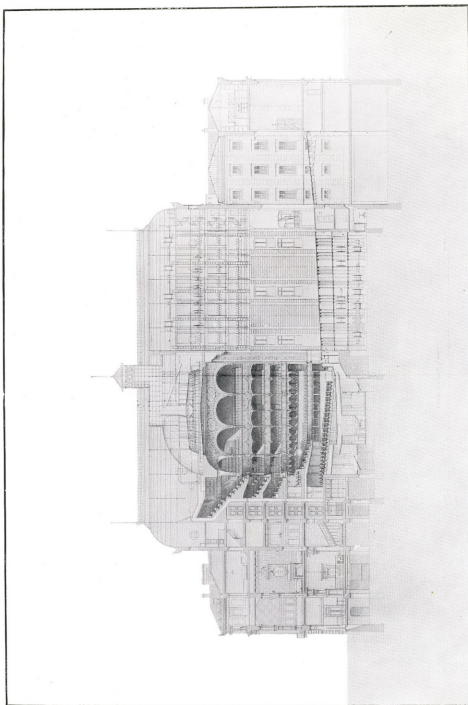
FRASCATOR. — Alors, moi, maintenant, je ne peux plus retourner à Waikiki?

NINO. — Pourquoi pas? Si vous ne craignez pas d'être pendu?

FRASCATOR. — Pendu?... Messieurs, je vous accompagne... (A Ricardo) Ma chère victime... sans rançune... Fallait pas entrer dans le champ... (A Clark, s'inclinant devant lui) Mon cher témoin, mes remerciements et mes excuses... Buenos Dios! Asta la vista!... A c'tête sur la glace!... Je vous enverrai mon portrait de face avec une dédicace! (Tous trois sortent rapidement).

A. Quirzy-Loy

Albert Willemetz



PLAN DU THÉÂTRE IMPÉRIAL DU CHÂTELET EN 1874 (coupe longitudinale)

